

sien. Moi-même, à qui il donnait le titre de disciple bien-aimé, et qui ai vécu si longtemps avec lui, je ne pourrai jamais rendre les délices de ces aimables réunions, de ces bons mots, de cet atticisme, de ces douces folies d'artistes, qui ne ressemblaient en rien aux amusements des autres sociétés. M. Dechazelle ne négligeait ni recommandations, ni prières, auprès des amateurs distingués, pour faire avoir des travaux à ses jeunes protégés. Aussi son nom était-il vénéré chez une foule d'artistes, qui lui ont dû leur commencement et leurs succès. On est surpris que la ville n'ait pas cherché à acquérir un de ses tableaux de fleurs pour le placer au Musée. On est surpris également que rien ne rappelle le souvenir de cet homme de bien dans le Palais-des-Arts et dans les écoles auxquelles il a imprimé le premier mouvement de vie. Espérons que cet oubli injuste sera bientôt réparé, et que son buste sera placé au Musée, à côté de celui du magistrat zélé dont il fut longtemps, au Conservatoire, le secrétaire, le conseil et l'ami.

Dès que la pesanteur de l'âge se fit sentir, M. Dechazelle renonça à la peinture pour se livrer à la composition d'un ouvrage classique sur les arts, fruit de l'expérience et de ses longues méditations. Il fallait à son esprit actif et à sa passion pour les beaux-arts un aliment qui pût faire son bonheur jusqu'à la fin de sa carrière. Aussi l'a-t-on vu dans ses derniers moments revoir encore, châtier toujours cet intéressant écrit, qui doit lui assurer une longue mémoire. Il vient d'être traduit à Venise, où on l'a intitulé : *Etudes sur l'histoire des arts, ou Tableau des progrès, de la décadence de la statuaire et de la peinture.*